

Les débuts américains en psychologie sociale

Soumis par Stephane Desbrosses

En parallèle à une psychologie sociale française naissante mais fondée sur des présupposés idéologiques, une discipline axée sur l'expérience et la création d'outils de mesure prend son essor au début du 20ème siècle en Amérique, signant les débuts de la psychologie sociale en tant que discipline scientifique.

On y retrouve trois courants principaux qui vont marquer et distinguer la psychologie sociale :

1. Les premières expériences : facilitation sociale, audience et co-action C'est lors d'une étude(1) dont la publication en 1898 sera considérée plus tard (et à tort!) comme la première publication de psychologie sociale, que Triplett ouvre la voix vers les notions de coaction et de facilitation sociale. Une étude rétrospective réalisée sur les courses et entraînements de plus de 2000 coureurs cyclistes lui permet d'établir une grille de résultats montrant l'amélioration des performances selon l'entourage social : un coureur en situation d'entraînement (avec un entraîneur ou d'autres coureurs) obtient une meilleure performance que s'il court seul. Un coureur en situation de compétition avec des pairs obtient des performances encore meilleures, ce qui explique, par ailleurs, que la majorité des records s'atteignent en situation de compétition.

Fort de ces observations, Triplett va recréer une situation similaire en laboratoire, c'est-à-dire, en contrôlant un maximum de paramètres, en réalisant une expérience lors de laquelle des enfants doivent tourner des moulinets. Dans l'ensemble, selon Triplett, les enfants réalisent mieux la tâche s'ils sont en présence d'autres participants, que s'ils sont seuls. Certains présentent un pattern de résultats inverse, d'autres sont peu influencés. L'effet positif de la Co-action est ainsi "objectivé" (Des analyses ultérieures - 2005 - remettent en cause cette conclusion)

Plus que des résultats, cette expérience apporte un tournant majeur dans l'approche psychosociologique de l'époque : hypothèses, utilisation d'une méthodologie, description et discussion des résultats en rapport avec les modèles théoriques en cours, contrôle des variables et ainsi création d'une expérimentation en laboratoire. Les différentes études menées par Triplett, et avant lui, Ringelmann, Féré ou Binet, signent la naissance d'une approche expérimentale de la psychologie sociale et donc, à l'ambition scientifique.

Les Etats-Unis importent protocoles et outillages des travaux de laboratoire mis en place en Europe depuis la création du premier laboratoire de psychologie (W. Wundt, 1893). A partir de 1920, Floyd Allport réalise les expériences qui vont conforter les concepts de facilitation et de co-action. L'expérimentation est alors devenu l'outil principal par lequel l'auteur donne une validité scientifique à ses recherches. Lors de tâches diverses (barrage de lettre, multiplication de nombres), la présence d'un pair effectuant la même tâche semble pousser l'individu à améliorer ses performances, bien qu'il soit précisé aux sujets qu'il ne s'agit pas d'une compétition(2). Un peu plus tard, Travis (1925) montrera que la simple et visible présence de spectateurs augmente la performance du sujet observé (effet d'audience) dans une tâche de poursuite d'objet. Le manuel Social Psychology (Allport F.H., 1924), va également marquer la psychologie sociale en inscrivant celle-ci dans l'étude de la personnalité et du comportement individuel en milieu social.

Le premier courant de la psychologie sociale américaine, observant la facilitation sociale (dont l'effet d'audience et la co-action sont deux facettes), s'inscrit dans la mise en place d'une méthodologie expérimentale qui rompt avec les approches psychanalytiques (méthodologie peu rigoureuse) ou sociologiques (approche descriptive, et centrée sur la société plutôt que sur l'observation individuelle).

2. Les échelles d'attitude Au début du 21ème siècle, les USA sont encore très ouverts à l'immigration, qui pose toutefois quelques problèmes, notamment, concernant l'intégration des immigrés à la culture américaine. C'est en étudiant ce phénomène que les sociologues Thomas et Znaniecki(3) vont développer un concept extrêmement prolifique des années 30 jusqu'à 60 : L'Attitude. Cette notion présente une dimension psychosociale en liant l'individu aux objets sociaux qui l'entourent. Le concept amorce également un changement radical dans l'approche de la future psychologie sociale, par rapport au mouvement très en vogue représenté par le béhaviorisme : très tôt, le refus de considérer les états mentaux de "la boîte noire" sera contourné. Pressenti par Bogardus dès 1925 et son échelle de distance sociale, le ton est posé grâce à un article(4) de Thurstone, dès 1928 : Attitudes can be measured. Bien qu'inobservables directement, les attitudes vont susciter le développement de nombreux outils ayant pour but de les évaluer, les mesurer.

La construction d'échelle a débuté en 1925 avec Bogardus(5) et son échelle de distances sociales : celle-ci constitue un premier outil permettant de classer les liens sociaux selon une logique simple : le sujet doit se demander si pour telle ou telle activité, il serait prêt à accepter des contacts sociaux avec des pairs provenant de groupes sociaux différents. Par exemple « accepteriez vous de dîner avec tel type de personnes ? … tel autre ? ». Le rapport à l'échelle permet d'étudier les réactions du sujet en face de groupes sociaux particuliers (groupe ethnique différent, homosexuels, noirs, blancs, etc). Typiquement, la question posée serait de type : Accepteriez vous un homosexuel.

1/ comme membre de votre famille par mariage. 2/ comme ami. 3. comme voisin. 4/ comme relation de travail. 5/ comme relation de discussion. 6/ comme visiteur. 7/ *Exclus.

La mesure évalue la distance que le sujet met entre lui et le groupe social considéré. Ce type d'échelle est

cependant simpliste, mais donne toutefois l'impulsion à 3 lignes de recherches et de construction d'échelle :

- l'échelle de Thurstone (1928-1931) : cette méthodologie de construction d'échelle se base sur la méthode des intervalles à appariements égaux, pour laquelle le sujet tente de séparer des items selon qu'il y est favorable, neutre ou non. Cette méthode force cependant l'unidimensionnalité et nivelle les rejets ou les acceptations d'items pour lesquels le sujet aura une attitude différente.
- l'échelle de Likert (1932), plus souple et permettant de rejeter ou d'accepter des items de façons différentes (par exemple, « j'approuve totalement », « j'approuve », « j'approuve avec réserve », « neutre », « je désapprouve avec réserve », etc.);
- l'échelle de Guttman (1942) : méthode de l'analyse hiérarchique. L'échelle de Bogardus en est un exemple particulier.

Dans tous les cas, les échelles ainsi constituées auront pour but d'objectiver, voire de mesurer des attitudes individuelles à l'égard d'objets sociaux. Les attitudes constitueront un thème fécond qui encouragera le développement d'outils spécifiques de mesure.

3. Outils et techniques de mesure de groupes Dans le cadre de ces travaux cliniques sur les relations entre structures sociales et bien-être psychologique, Jacob Levy Moreno invente à partir de 1917, une méthode quantitative d'analyse et de mesure des relations sociales, la sociométrie(6). Il s'agit d'un outil et d'une technique objectivant les relations entre individus au sein d'un groupe, quel que soit le type de relation sociale (affective, de travail...); Basé sur les préférences de chaque individu vis-à-vis des autres membres de son groupe, le résultat d'une étude sociométrique, nommé sociogramme, permet d'établir un diagramme représentant la dynamique en cours de ce groupe. Le diagramme permettra ainsi de mettre à jour les positions de leader, la formation de clan, les personnes rejetées, mais il permettra également de se donner une idée du fonctionnement interne au groupe et des variations que l'on peut lui imposer pour l'améliorer. En inventant cet outil, Moreno initie la construction d'une méthodologie et d'une technique directement issues d'hypothèses psychosociales, que l'outil permettra d'éprouver. La sociométrie constitue l'un des précurseurs de l'analyse des réseaux sociaux, domaine d'autant plus actif de nos jours que de tels réseaux se multiplient. Elle deviendra par exemple une source d'inspiration pour les travaux d'Alexander Bavelas, lequel s'intéressera aux conséquences des structures sociales (par exemple, clans, étoiles*) sur la productivité et la communication.

Par la suite, d'autres outils, d'abord spécifiques à l'analyse de processus sociaux, se développeront, particulièrement en rapport avec le thème des groupes sociaux dans le secteur du travail. Robert Bales construit à cet effet une technique(7) permettant d'analyser les interactions au sein d'un groupe centré sur une tâche ou un travail, et d'en tirer une typologie. Un observateur note sur une grille de Bales, la portée de chaque interaction ou intervention. Pour cela, il classe chacune de ces interventions parmi 12 catégories : 6 catégories concernent les interventions centrées sur le travail en cours, 6 autres sur les relations interpersonnelles, socio-affectives. Dans chacun de ces deux domaines, 3 catégories permettent de décrire des aspects positifs de l'intervention, 3 autres, inversement, des aspects négatifs.

L'utilisation de cette grille et la typologie qui en découle permettent l'analyse de la dynamique du groupe occupé à la tâche. En ce sens, elle se différencie d'un sociogramme type « Moreno » qui donne une description relativement statique du groupe. L'outil donne donc accès à des critères objectifs de mesure du « fonctionnement » du groupe. Robert Bales fournit un outil qui se montrera très utile non seulement dans l'évaluation de processus sociaux, mais également en temps qu'application pour le milieu du travail et des entreprises, ou le milieu scolaire.

Les groupes occupent donc une grande partie de la recherche naissante en psychologie sociale, dans la première moitié du 21^{ème} siècle. C'est à partir de 1933 qu'une véritable théorie des groupes restreints se formule, avec l'arrivée aux USA de Kurt Lewin, partisan de la gestalt theory, et amateur de physique théorique. Suivant certains courants de cette discipline, il postule l'existence de forces, s'attirant ou s'opposant telle des interactions atomiques, et élabore sur cette idée sa théorie des champs socio-affectifs. De nombreux parallèles à la physique et aux mathématiques (topologie, espaces vectoriels ou hodologiques) lui permettent d'exprimer ses théories de façon solide. Fêtu également d'épistémologie, il entreprend de différencier la méthodologie de recherche scientifique en sciences humaines, par rapport aux sciences dures, et propose un ensemble de techniques, sous le nom de Recherche-action, qui améliorera la réalisation d'expérimentations sur les groupes sociaux. Sa démarche est résolument scientifique : les expérimentations sont subordonnées aux théories et modèles envisagés, eux-mêmes liés aux expériences contrôlées en laboratoire et sur le terrain. Il met par ailleurs en pratiques ses propres remarques lorsqu'il forge le cadre théorique explicatif de la dynamique des comportements sociaux (dynamique des groupes). Ce cadre lui permet de mettre en place les expériences adéquates afin d'évaluer des hypothèses précises. Il réalise par exemple l'évaluation de modèles sociaux (démocratique, autoritaire, laisser-faire) dans une situation de groupe mené par un leader(8).

Après Lewin, la psychologie sociale se pose en discipline scientifique à part entière, forte d'une méthodologie rigoureuse et de nombreux thèmes d'études qui vont encourager un essor important des expérimentations et de l'acquisition de connaissances.

4. Conclusion Publié en 1913, bien que réalisée dès la fin du 20ème siècle, une étude(9) de l'agronome Français Ringelmann mettait en évidence l'effet qui portera son nom, effet Ringelmann ou Social loafing, selon lequel la productivité au travail baisse avec l'augmentation du nombre de travailleur. L'étude de cette influence contraire à la facilitation sociale bénéficiait toutefois d'une méthodologie intéressante, mais passée quasi inaperçue : la psychosociologie française de l'époque était encore trop baignée d'idéologies sans rapport avec une méthode scientifique.

C'est en Amérique que naissent les premières véritables expériences (facilitation sociale), ainsi que des thèmes porteurs qui constitueront la base d'une psychologie sociale scientifique. C'est également en Amérique que se construisent les premiers outils de mesure (attitudes, groupes restreints) permettant d'objectiver des objets psychosociaux. C'est encore en Amérique, enfin, que se construit progressivement une méthodologie expérimentale qui consacra la psychologie sociale comme discipline scientifique et indépendante : l'étude scientifique du fonctionnement mental humain, dans ses interactions avec autrui, des objets sociaux ou des situations sociales.

(1) Triplett, N. (1898). The dynamogenic factors in pacemaking and competition. *American Journal of Psychology*, 9, 507-533. (2) Allport F. H., (1924). *Social Psychology*. Voir aussi, Du même auteur : Allport (1920) l'effet de coaction , Psychoweb.fr

(3) Thomas, W. I., Znaniecki F. W., (1918-1920). *The Polish peasant in Europe and America*. Monograph of an immigrant group. (4) Thurstone, L. L. (1928). Attitudes can be measured. *American Journal of Sociology*, 33, 529-54. (5) Bogardus, Emory S., (1926). Social Distance in the City. *Proceedings and Publications of the American Sociological Society*. 20, 1926, 40-46. (6) Moreno J. L., (1934). *Fondements de la sociométrie*. Edition française. Paris, PUF, 1934

(7) Bales R. (1972). Rôles centrés sur la tâche et rôles sociaux dans des groupes ayant des problèmes à résoudre, in Lévy, André, *Psychologie sociale*, Paris, Dunod, 1972, pp. 263-277.

(8) Lewin K., Lippit R., White R. K., (1939). Patterns of aggressive behavior in experimentally created "social climates". *The Journal of social psychology*, 10, 271 - 299

(9) Ringelmann, M. (1913). "Recherches sur les moteurs animés: Travail de l'homme" [Research on animate sources of power: The work of man], *Annales de l'Institut National Agronomique*, 2nd series, vol. 12, pages 1-40.